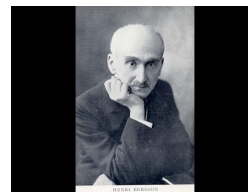


REDIGER UNE EXPLICATION



Notion : la technique

BERGSON, *Les deux sources de la morale et de la religion*, 1932.

Si nos organes sont des instruments naturels, nos instruments sont par là même des organes artificiels. L'outil de l'ouvrier continue son bras ; l'outillage de l'humanité est donc un prolongement de son corps. La nature, en nous dotant d'une intelligence essentiellement fabricante, avait ainsi préparé pour nous un certain agrandissement. Mais des machines qui marchent au pétrole, au charbon, à la « houille blanche », et qui convertissent en mouvement des énergies potentielles accumulées pendant des millions d'années, sont venues donner à notre organisme une extension si vaste et une puissance si formidable, si disproportionnée à sa dimension et à sa force, que sûrement il n'en avait rien été prévu dans le plan de structure de notre espèce : ce fut une chance unique, la plus grande réussite matérielle de l'homme sur la planète. Une impulsion spirituelle avait peut-être été imprimée au début : l'extension s'était faite automatiquement, servie par le coup de pioche accidentel qui heurta sous terre un trésor miraculeux.

Or, dans ce corps démesurément grossi, l'âme reste ce qu'elle était, trop petite maintenant pour le remplir, trop faible pour le diriger. D'où le vide entre lui et elle. D'où les redoutables problèmes sociaux, politiques, internationaux, qui sont autant de définitions de ce vide et qui, pour le combler, provoquent aujourd'hui tant d'efforts désordonnés et inefficaces : il y faudrait de nouvelles réserves d'énergie potentielle, cette fois morale. »

COMMENTAIRE REDIGE

Le texte qui nous est proposé est extrait de l'ouvrage majeur de Bergson. Il constitue l'illustration théorique de l'adage popularisé selon lequel « science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». Les notions abordées sont indiscutablement celles de la technique dans son rapport avec l'éthique. Bergson tente de rendre compte des immenses problèmes que les progrès techniques ont générés, mais il remet à l'honneur la notion d'âme dans son rapport avec le corps. Ecrit en 1932, ce texte n'a rien perdu de son actualité.

A la suite d'Aristote, Bergson pense la technique en rapport avec l'organisation biologique de l'homme. Mais tandis qu'Aristote présente une ontologie de la technique basée sur l'opposition cardinale entre *tekne* et *phusis*, entre ce qui se fait par nature et ce qui se fait par artifice, Bergson distingue en unissant ce qui se fait par nature, à partir de ces instruments naturels que sont nos organes et ce qui se fait par artifice, à partir des instruments qu'il décrit comme des organes artificiels, dans le prolongement de notre organisme. Il nous fait par là toucher du doigt la solidarité anthropologique entre technique et nature. L'outil continue le bras. La sphère de la technique est un prolongement de la sphère corporelle. Naturellement doté d'une « intelligence fabricante », l'homme est pour Bergson programmé pour le développement technique, ce développement est prévu dans la structure même de notre espèce. Perspective évolutionniste s'il en est. Non seulement il est donc par essence voué à cet agrandissement, ancré dans cette solidarité organique entre la nature et la technique, mais cet agrandissement est bon.

Qu'est-ce donc qui n'est pas prévu par l'espèce ? C'est la puissance formidable, disproportionnée l'homme qui Bergson n'envisage pas dans sa perspective philosophique. La machine représente un « saut » qui n'est pas prévu. Elle n'est plus de l'ordre de l'outil. Ce qui n'est pas au programme de l'espèce, c'est la conversion d'énergies colossales. De même qu'on peut parler d'un « corps social », Bergson évoque l'idée d'un « corps technique », ce qu'on peut appeler aujourd'hui les technologies. Le monde technique, conçu par lui comme une superstructure, une « extension » à l'homme, échappe à l'homme dès lors que s'introduit une disproportion. Loi générale semble-t-il, que celle qui fait que le fruit du travail humain lui échappe inévitablement et semble ensuite obéir à des lois qui lui sont propres.

Ainsi, l'opposition qui apparaît dans ce texte, opposition traditionnelle en philosophie est celle entre l'âme et le corps. On se souvient qu'il revient à Bergson d'avoir réintroduit la métaphysique dans l'univers rationaliste de la philosophie de l'entre-deux-guerres. L'âme, oubliée depuis l'essor du cartésianisme est bien le problème philosophique de ce texte, et dans l'opposition qu'il construit, la question de ce « supplément d'âme » qu'il souhaitait apparaît. Face à un corps démesurément grossi par la sphère technique et sa colossale puissance, l'âme ne peut « remplir » ce corps, entendu comme le corps humain agrandi de la sphère technique, ni surtout le diriger. Ce qui implique que l'âme pour l'auteur est le pôle de la volonté et de la raison : il maintient une perspective classique inaugurée dès l'antiquité par les Stoïciens. Cette disproportion entre un corps démesurément agrandi et puissant et une âme qui n'a pas connu cet accroissement crée un « vide », responsable pour le philosophe des problèmes sociaux, politiques et internationaux. Face aux énergies naturelle – houille, charbon, pétrole- sont souhaitées des réserves d'énergies, morales celles-ci, sortes de gisements analogues aux gisements naturels mais qui restent inexploités. Ces réserves morales existent-elles ? Bergson ne le dit pas explicitement. Ils les souhaitent. Le règlement des problèmes politique et sociaux passe pour Bergson par ce rééquilibrage entre le progrès spirituel et moral et le progrès technique. Et non par la raison.

On peut dégager deux enjeux majeurs dans ce texte. Enjeux théoriques tout d'abord. Le premier relève du statut ontologique de la technique. C'est une ontologie de la technique que Bergson qui n'a pu qu'être frappé du développement exponentiel alors de la technique occidentale invente. Mais comme beaucoup alors, il se pose la question du bien fondé de ce développement. Sans « diaboliser » la technique, qu'il conçoit comme un bienfait, et comme de l'ordre de la nécessité, et d'une nécessité bonne, il rappelle cependant la primauté du spirituel. L'essence de la technique, pour reprendre la réflexion de Heidegger, pour Bergson est bonne, elle participe d'un plan de l'espèce. Elle est donc essentielle, consubstantielle à l'homme, et participe d'une loi de l'espèce. Mais ce que la Nature avait prévu pour nous dans une certaine mesure a dépassé par son ampleur. C'est cette « démesure » technique, cette *ubris*, qui est réprouvée par le philosophe. On ne peut qu'être frappé par le problème que cela pose : à partir de quel moment, de quelle quantité d'agrandissement, le progrès échappe-t-il à la loi prévue par la nature ?

La question du progrès technique et de ses méfaits est une question traditionnelle lorsqu'on aborde la notion. Enjeux éthiques donc. Dans quelle mesure la morale peut-elle encore valablement corriger les méfaits du progrès ? L'homme est programmé pour la technique. Son développement le requiert. La technique est nécessaire et elle est la plus grande réussite de l'homme sur la planète. Aucune condamnation dans le propos de Bergson. Pourtant, il faut rendre compte des problèmes sociaux et politiques générés par le formidable développement technique.

L'enjeu métaphysique apparaît avec la notion d'âme que Bergson conçoit comme une entéléchie devenue insuffisante pour gouverner un corps technique démesuré, comme un contenant, devenu trop petit pour ce corps démesurément agrandi par la technique. La morale, dans cette topique binaire, est l'énergie qui vient animer cette âme, palliatif au corps technique que rien n'assez puissant ne vient animer, guider et gouverner.

« Technique sans âme n'est que ruine de l'espèce », tel pourrait être l'adage prophétique de ce texte de Bergson. Il reprend une topique traditionnelle, fondée sur l'opposition entre l'âme et le corps, la première devenue inapte à gouverner un corps démesurément grossi, dans la mesure en particulier où ce « corps spirituel », ne dispose pas des gisements moraux susceptibles de faire un contrepois suffisant à la puissance du « corps technique ».